

leur tour en solidarité, portant à 15 000 l'effectif gréviste. Premières manifestations de rues, premiers chocs avec la police armée, premières barricades. Des renforts sont acheminés des villes avoisinantes et prennent position aux points névralgiques de la ville, pour éviter qu'elle ne passe quelques heures aux mains des grévistes, comme à El Ferrol, six mois plus tôt. Les Commissions Ouvrières ripostent en appelant à la grève générale : les 23 entreprises les plus importantes de la ville ferment leurs portes, il y a 50 000 grévistes. Les affrontements se multiplient dans les rues : un policier a le visage écrasé par un pavé, un autre la jambe cassée. A plusieurs reprises, la police tire en l'air. De nouvelles barricades sont dressées, la ville est paralysée. La grève s'étend à d'autres villes de la région. Au début de la deuxième semaine de grève, il y a déjà plus de 60 arrestations. Dans la nuit, la garde civile, en armes, est venue arrêter les dirigeants ouvriers qui dormaient chez eux. Les grévistes ne sont pas intimidés : ils ne rentreront pas sans leurs camarades. Dans la semaine, le patronat décide de revenir sur les licenciements. Les travailleurs reprennent lentement. Les patrons ne tiendront que partiellement leurs promesses.

Il est difficile au mouvement, malgré ses trésors de combativité et d'audace, d'aller « spontanément » beaucoup plus loin : non seulement le mouvement doit se structurer mais il lui faut aussi s'étendre pour vaincre. *Seule une organisation nationale, centralisée, implantée, aux perspectives claires est à même d'organiser le débouché victorieux.*

c) La double fonction de l'autodéfense et les impasses du défensisme

On peut appliquer aux piquets d'autodéfense le même raisonnement que celui que les marxistes-révolutionnaires appliquent depuis toujours aux syndicats et aux luttes économiques. Comme le proclame le Manifeste de 48, : « Le résultat véritable de leurs luttes est moins le succès immédiat que l'union grandissante des travailleurs », le maintien de l'association devient bientôt plus nécessaire que celui des salaires, les syndicats « centres de résistance aux empiètements du capital » deviennent des « écoles du socialisme » en apprenant la nécessité de l'organisation, la valeur de la solidarité ouvrière, en concrétisant la force ouvrière, en ouvrant la voie à la conscience de classe, au combat clairement anti-capitaliste.

La pratique de l'autodéfense extirpe de la conscience des travailleurs les traditions de docilité et de passivité, éduque des détachements de combattants héroïques, capables de donner l'exemple à tous les travailleurs. En infligeant des défaites tactiques aux bandes contre-révolutionnaires, ils accroissent la